

La SARL RENAUDAT

Des petites graines dans le sud du Berry

Propos recueillis par Marion Bouviala

Créée en 1992, la SARL RENAUDAT est spécialisée dans la multiplication de semences de couverts d'interculture. La sélection, le négoce et la transformation de ces graines complètent l'activité. Entretien avec Jean-Charles Renaudat, agriculteur et fondateur de cette entreprise semencière pas comme les autres.



1 Vue de l'exploitation de Jean-Charles Renaudat à Beddes dans le Cher. Au premier plan, une parcelle de semences de radis.



2 Alpiste : une graminée multipliée en France qui produit des biomasses importantes.



3 Chia fourrager. La chia est multipliée en Bolivie et peut produire des biomasses de plusieurs tonnes à l'hectare en tant que couvert.

Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

● Je me suis installé en 1979 sur 82 hectares sur une exploitation à Beddes, dans le sud du Cher (18). Aujourd'hui, je suis le gérant de deux exploitations agricoles. Celle de Beddes compte 320 hectares maintenant (photo 1), et l'exploitation familiale qui était près de Vatan dans l'Indre en fait 460. J'ai deux salariés à temps plein sur les exploitations. Je suis également gérant de la société SARL RENAUDAT, basée à Beddes, qui emploie également deux salariés.

Quand et pourquoi avez-vous créé votre société, la SARL Renaudat ?

● J'ai fondé ma société en 1993 pour des raisons réglementaires : je suis agriculteur et je voulais pouvoir vendre du blé dur directement à un client belge. Mais ce client n'était pas organisme stockeur (OS), et pour déclarer mes productions, je devais faire plusieurs transferts d'écritures comptables avec un OS français pour prélever les taxes... C'était assez fastidieux. J'ai donc monté mon propre OS, qui est devenu la branche commerciale de mon exploitation.

Comment êtes-vous venu à la multiplication de semences ?

● La PAC de 1992 a été une véritable opportunité pour se lancer dans les semences. Il était alors

possible de produire des semences de fourragères sur les 10 % de jachère obligatoire. Cela a été un effet d'aubaine pour les semenciers. J'ai ainsi travaillé avec CARNEAU pour mettre en place des contrats en trèfle violet et trèfle incarnat. Cela a représenté jusqu'à 1200 hectares dans la région. Mais la réglementation s'est rapidement durcie, et il n'a plus été possible de multiplier des semences sur les jachères. C'est à ce moment-là que je suis également devenu établissement semencier.

Quelles espèces produisez-vous aujourd'hui ?

● Je travaille une petite vingtaine d'espèces : moha, sorgho, millet, alpiste (photo 2), cameline, radis, pois fourrager, féveroles de printemps, lentille fourragère, mélilot, trèfle blanc, plantain, lotier, gesse américaine, chia fourrager (photo 3), kikuyu, sarrasin et fenugrec (encadré 1). L'alpiste, la cameline, le pois fourrager, la gesse américaine, le sarrasin et le fenugrec sont multipliés en France sur 1200 hectares. Les autres cultures le sont à l'étranger, soit parce que la plante n'est pas adaptée au climat français, comme le crotalaire (photo 4), le kikuyu et le chia fourrager, soit parce que la production est devenue trop difficile ici, à la suite d'interdictions de certains produits phytosanitaires. C'est le

1 ZOOM SUR LE FÉNUGREC

Le fénugrec a plusieurs noms : trigonelle fénugrec, trigonelle, sénégrain. C'est une plante de la famille des légumineuses. En vert, elle peut être utilisée comme fourrage ou comme couvert végétal. Les graines ont des propriétés médicinales et condimentaires. C'est une plante annuelle, aux feuilles composées de 3 folioles, comme le trèfle. Elle peut atteindre 60 cm de hauteur.

Le fénugrec pousse sur une large gamme de types de sols, même s'il supporte mal les sols les plus acides. Son système racinaire pivotant peut atteindre 1 m de profondeur. Il gèle en dessous de -5°C.

Ses petites fleurs blanches donnent de longues gousses à l'odeur caractéristique, de plus de 8 cm de long, qui renferment 10 à 20 graines anguleuses brun clair à l'odeur est caractéristique.

En production de semences, le semis peut être effectué en automne ou au printemps (mars) selon la variété, à environ 45 kg/ha à faible écartement (15-17cm). La récolte a lieu en juillet. Le potentiel de rendement est de 20 à 30 q/ha. La récolte est facilitée avec une coupe flexible : les longues gousses sont souvent insérées bas sur la tige et peuvent traîner au sol.



Fenugrec en fleur



Semences de fenugrec

cas du radis, par exemple, que je fais maintenant multiplier en Italie, aux Etats-Unis et en Nouvelle Zélande.

Ce sont principalement des espèces pour les couverts végétaux ?

● Mon exploitation agricole étant en sols très superficiels, depuis mon installation au début des années 1980 je travaille en agriculture de conservation des sols (ACS). J'ai vu très tôt l'intérêt des couverts végétaux et des vers de terre pour remplacer la charrue (photos 5 et 6). J'ai participé à de nombreuses réunions avec des pratiquants de l'ACS, et un besoin en semences de couvert s'est vite fait sentir. Cela a été le début de mon activité sur les semences de couvert. Les débuts ont cependant été assez lents, avec principalement des cultures « classiques » comme les moutardes.

Puis j'ai réalisé des *screenings*¹ avec des dizaines de plantes venant d'un peu partout dans le monde. Au cours de mes voyages à l'étranger, j'ai pu ramener des idées et des semences. Certaines plantes avaient du potentiel comme couvert, mais toutes ne pouvaient pas être cultivées chez nous. Par exemple, j'ai introduit le Nyger (encadré 2) dans les couverts végétaux en France.

Je propose des semences de couvert en mélange, et mes installations sont suffisamment petites pour proposer et fabriquer des mélanges « à la carte », même sur des faibles volumes. Nous commençons à partir de deux tonnes, et nous travaillons avec les coopératives, les groupements d'achats et les chambres d'agriculture. Pour la vente de ces couverts, nous nous adressons exclusivement aux réseaux de distribution existants.

1 Un screening est un type d'essai qui permet sur un espace réduit de tester plusieurs variétés/espèces/produits phytosanitaires pour sélectionner les meilleurs candidats. Les screenings peuvent ensuite être approfondis par des essais plus précis avec répétitions.



4

Crotalaire : cette légumineuse tropicale est multipliée au Ghana, en Côte d'Ivoire et en Birmanie. Elle est utilisée contre les nématodes du bananier.



5

Couvert de radis fourrager pour travailler la structure du sol



6

On voit les trous laissés par les racines de radis en sortie d'hiver.

2 LE NYGER

Le Nyger (*Guizotia abyssinica*) est une plante de la famille des astéracées originaire des hauts plateaux d'Ethiopie. Elle est aujourd'hui utilisée en France dans les couverts d'interculture. C'est une plante qui a la particularité d'être très gélive, elle meurt à 0/-2°C.



Fleur de Nyger



Essai FNAMS d'implantation de luzerne porte-graine sous Nyger (semis été 2008)



J.-C. Renaudat

7

Parcelle de sélection massale de fenugrec

Le chiffre d'affaires de notre activité « couverts » a augmenté ces dernières années : il y a une opportunité *via* l'agriculture de conservation, et certains pays se rendent compte de leur intérêt : ainsi, la Russie s'intéresse aux radis !

Quelles sont vos autres activités, en plus de la multiplication ?

En parallèle de mon activité de multiplication, j'ai développé une

activité de sélection. Je travaille en sélection massale² (photo 7). C'est un processus assez long : il me faut presque douze ans pour obtenir une nouvelle variété.

C'est encore plus difficile sur les espèces de niche où il n'y a pas de comparaisons possibles, comme le fenugrec. Je travaille un petit peu en contre-saison, mais surtout pour avoir les volumes nécessaires de semences, une fois la variété inscrite. Aujourd'hui, j'ai déposé trois variétés de fenugrec (FENUCOLD, FENUFIX, FENULATE), deux variétés de sarrasin et une variété de radis. Je continue la sélection sur le carthame, et j'ai une variété de radis en cours d'inscription en Russie et Ukraine.

Le fenugrec est un peu l'espèce phare de votre entreprise ?

● Oui, c'est une des espèces phares de ma société ! En 2019, nous avons produit 7 000 quintaux, ce qui représente environ 400 hectares de production répartis entre le Cher, l'Indre et le Loiret. 50 % de la production (variétés FENUFIX et FENULATE) sert aux semences de

² Sélection massale : c'est une méthode de sélection génétique opérée par l'homme qui consiste à sélectionner les reproducteurs en fonction des caractéristiques recherchées pour les descendants.

couvert. L'autre moitié (variété FENUCOLD) est broyée dans mes installations (photo 8). La poudre obtenue est riche en diosgénine, une saponine précurseur d'hormone. Elle est incorporée à de l'aliment d'élevage.

Un mot de conclusion sur la production de semences ?

● J'ai quelques craintes à court terme sur le marché des semences... Nous allons perdre beaucoup d'espèces en France pour des raisons réglementaires. Notamment celles qui sont visitées par des abeilles, et cela risque de se passer de même pour les cultures alimentaires comme le colza ou le tournesol. Les producteurs français vont traverser une crise, car ils sont en compétition sur le marché international avec des producteurs qui n'ont pas les mêmes règles contraignantes. Les producteurs français sont poussés en dehors de cette activité, et nos assiettes vont être remplies avec des aliments produits à l'autre bout de la planète. Mais je pense également qu'il va y avoir un jour un souci de production dans les pays au bout du monde. Donc : je reste plutôt optimiste à moyen terme pour la production française. ■



Marion Bouviala / FNAMS

8

Les silos de stockage du fénugrec sur le site de Beddes (18)



V. Tréjean / FNAMS

9

Jean-Charles Renaudat intervenant à l'assemblée générale de la FNAMS Centre en février 2020